

les injections sont un peu douloureuses, il les fait pratiquer profondément dans le tissu cellulaire.

## VI

## Le lavage d'estomac.

Ayant joui, il y a une vingtaine d'années, d'un succès de vogue qui n'allait rien moins qu'à le prescrire dans toutes les maladies gastriques, le lavage d'estomac est devenu aujourd'hui ce qu'il aurait dû rester dès le début : une médication d'urgence. Elle remplit cette condition dans deux sortes d'affections très distinctes : les empoisonnements et certaines affections gastriques, dans les empoisonnements d'origine buccale et aussi dans les empoisonnements produit par voie hypodermique (morphine, poison de la vipère), ou par voie pleurale ou kystique (iode), lorsque le poison ainsi absorbé s'élimine par la muqueuse gastrique. Quant aux dyspepsies, elles s'accroissent le plus souvent très mal du lavage stomacal. Pour que celui-ci ait chance de soulager et de ne pas nuire, il faut la réunion de plusieurs conditions : 1° violentes douleurs ; 2° évacuation pylorique de l'estomac difficile ou retardée (Albert Robin). Dans ces cas, on pourra pratiquer le lavage de l'estomac.

Il pourra en outre donner de bons résultats dans l'*occlusion intestinale* ; mais déjà en pareil cas, il ne sera considéré que comme un adjuvant au traitement et non comme une médication d'urgence. Quant à l'*urémie* et aux *affections gastro-intestinales de l'enfance* où le lavage gastrique avait été employé, il ne nous a pas semblé qu'il rende de grands services dans pareilles maladies. Le lavage intestinal, bien mieux que le lavage gastrique,

réussit chez les bébés qui ont la diarrhée et chez les urémiques. Les bébés particulièrement ne se trouvent pas toujours bien du lavage stomacal, et Marfan a observé du collapsus et des convulsions à plusieurs reprises, quand il essayait sur eux semblable tentative.

*Intoxications.* — Le praticien usera du tube de Faucher et de l'eau pure. Certaines substances pourront être ajoutées à l'eau dans le but de neutraliser les poisons ; ainsi on usera d'*eau albumineuse* dans l'empoisonnement par le *mercure*, de *magnésie calcinée* dans l'empoisonnement par les *divers acides minéraux*, d'*eau vinaigrée* dans l'empoisonnement par le *soude* ou la *potasse*, d'une solution de *sulfate de soude (50/1000)*, dans l'empoisonnement par l'*acide phénique*. Faute de tube de Faucher, un vomitif, le premier qu'on trouvera sous la main, sera administré.

*Affections gastriques.* — On avait abusé du lavage gastrique dans les dyspepsies. Grâce à cette méthode, les malades tombaient dans l'inanition par l'évacuation alimentaire de l'estomac, et ils allaient plus mal, le lavage pouvant déterminer une excitation qui ne faisait qu'aggraver la maladie.

Le lavage gastrique n'est autorisé qu'en cas de douleurs vives et d'impossibilité dans l'évacuation du contenu gastrique (Albert Robin). Ces deux conditions se trouvent remplies : 1° dans les *fortes distensions stomacales* liées à de la contracture ou à un rétrécissement du pylore ; 2° dans l'*hyperchlorhydrie avec hypersécrétion*, quand les douleurs sont très vives. En pareil cas, le soulagement est immédiat. Les malades eussent-ils un ulcère et des hématomèses, la contre-indication n'est pas toujours formelle. Il y a une quinzaine d'années, l'un de nous traitait un

adulte atteint d'hyperchlorhydrie avec hypersécrétion. Il existait un ulcère. Les hématoméses faisaient suite à de vives douleurs et rien ne calmait ces dernières qui duraient depuis plusieurs mois. Le régime lacté, les poudres absorbantes, la morphine, n'étaient suivis que d'un soulagement passager. Nous usâmes du lavage d'estomac, les douleurs disparurent et avec elles les hémorrhagies qui faisaient suite. Depuis, M. Linossier a rapporté des observations analogues<sup>1</sup>; 3° le *cancer de l'estomac*. Il suffit toutefois qu'en pareil cas le lavage d'estomac ait donné lieu à des morts subites pour qu'on regarde à deux fois avant d'y recourir. Quand il y a sténose du pylore, le lavage de l'estomac calme les douleurs et les vomissements. On comprend qu'il ne puisse s'agir que d'un soulagement momentané. Certains auteurs ont même prétendu que chez les sujets débilités, le lavage d'estomac produisait des effets fâcheux. Le D<sup>r</sup> Collignon pense que le lavage de l'estomac, en débarrassant l'estomac des cancéreux de la couche de mucus qui les protège et aussi en excitant la vitalité des éléments de la muqueuse gastrique, risque de favoriser une véritable auto-infection, par l'absorption des toxines cancéreuses qu'il favorise.

Une fois le lavage commencé, à quels intervalles le faut-il reprendre? Non pas quotidiennement et sans qu'il y ait raison d'y revenir. Les deux grandes conditions du début: 1° évacuation difficile; 2° douleurs vives liées à cette évacuation difficile — devront de nouveau se montrer. — Le praticien, à l'aide d'une médication appropriée, veillera à retarder autant que possible la réapparition de ces phénomènes. De même que la saignée, le lavage d'estomac n'est pas une médication d'habitude; c'est une

<sup>1</sup> *Journ. des Pratic.*, 1901, p. 165.

médication d'exception et qui doit rester dans le cadre des indications d'urgence. On y recourt quand il est nécessaire. Seulement, toute une médication sera dirigée contre le retour de pareille nécessité — contre la stagnation stomacale et contre la dilatation — causes premières.

Le lavage de l'estomac ne combat jamais que des effets. On tâchera de n'y recourir que tous les trois ou quatre matins, en moyenne.

En dehors de ces maladies, le lavage a encore été employé dans d'autres affections gastriques. On l'a recommandé dans l'embarras gastrique, l'indigestion, les dyspepsies hypopeptiques. Les boissons chaudes (eau chaude, 2 à 3 bols à 20 minutes d'intervalle) nous ont semblé agir à moins de frais et tout aussi bien. Une autre affection, celle-ci plus directement du domaine chirurgical, relève du lavage de l'estomac: c'est la *dilatation aiguë post-opératoire* de l'estomac. La maladie se caractérise par un gonflement rapide et post-opératoire, de l'estomac; il y a des hématoméses, un état général plus ou moins grave. Le lavage d'estomac<sup>1</sup>, associé à des injections sous-cutanées de strychnine (1 à 2 milligrammes) est le meilleur remède à opposer à cet état qui n'est pas forcément d'ordre infectieux et apparaît à la suite de toutes sortes d'opérations (interventions abdominales, néphrectomies, arthrotomies, applications du corsèt plâtré sans anesthésie, etc.).

## VII

### Lavements médicamenteux.

Les lavements médicamenteux sont ordonnés dans deux conditions: 1° quand le médicament ne peut être

<sup>1</sup> Reynier. *Soc. Chirurg.*, 1903.

supporté par l'estomac; 2° quand il doit exercer une action de contact direct sur des parties d'intestin malades.

Il est deux façons de prendre des lavements médicamenteux : par injections rectales, à des doses qui varient de 5 centimètres cubes à 60 centimètres cubes, ou par quarts de lavement de 125 grammes. Une poire en caoutchouc suffit pour les premiers, on emploie encore dans ce même but une seringue de verre à extrémité recourbée de caoutchouc durci et d'une contenance d'une cuillerée à soupe soit 15 grammes environ de liquide; un irrigateur ordinaire est employé pour les lavements. Si l'on use de l'irrigateur, il importe d'augmenter toujours la quantité de liquide, car il en reste quelques cuillerées au fond de l'appareil.

Les substances non irritantes peuvent être données en injections rectales; les substances irritantes devant être diluées dans une grande quantité d'eau sont administrées en lavements.

*Injections rectales.* — Les iodures, les bromures ne sont souvent pas tolérés par l'estomac. Un asthmatique a besoin d'*iodure*, mais il digère mal. On prescrira :

Iodure de potassium . . . . .	10 grammes.
Eau distillée . . . . .	400 —

Une cuillerée à café avec 2 ou 3 cuillerées à soupe d'eau bouillie pour injection rectale matin et soir. Chaque cuillerée à café renferme 0 gr. 50 de substance active. Il est bien entendu que le diagnostic sera posé exactement, et que l'on n'aura pas confondu l'asthme avec des dyspnées d'origine cardiaque ou rénale. Depuis six ans, l'un de nous traite une asthmatique qui, atteinte de troubles dyspep-

tiques, prend ainsi pendant des semaines de suite une injection rectale matin et soir.

Même mode d'administration pour le *bromure*. En dehors de l'épilepsie, on abuse fort du remède. Quand il conviendra d'ordonner ce médicament à des sujets dont les digestions sont mauvaises, on prescrira :

Bromure de potassium . . . . .	20 grammes.
Eau distillée . . . . .	150 —

Une cuillerée à soupe, avec 2 ou 3 cuillerées d'eau bouillie, pour injection rectale matin et soir. La cuillerée à soupe renferme 2 grammes de bromure. Des malades atteints de prurit avec digestions difficiles se sont vus soulager par cette méthode.

Les *arsenicaux* sont fréquemment introduits par voie rectale :

Liqueur de Fowler . . . . .	5 grammes.
Eau distillée . . . . .	150 —

Chaque cuillerée à café renferme environ 6 gouttes de liqueur de Fowler. Une injection rectale matin et soir, en ayant soin d'ajouter 2 à 3 cuillerées à soupe d'eau bouillie. Cette adjonction d'eau bouillie est nécessaire pour former un volume de liquide suffisant; faute de quoi, le liquide pourrait se perdre dans la poire et ne pas être injecté du tout.

Cacodylate de soude . . . . .	1 gramme.
Eau distillée . . . . .	300 —

Chaque cuillerée à soupe renferme 5 centigrammes de cacodylate; ajouter 2 à 3 cuillerées d'eau bouillie pour une injection rectale tous les jours.

La *quinine* est indifféremment prescrite en injections ou en lavements :

Chlorhydrate de quinine . . . . .	1 gramme.
Eau distillée . . . . .	60 —
Laudanum de Sydenham . . . . .	V gouttes

A injecter dans une poire en caoutchouc.

Nous ne parlons pas des injections laudanisées (X à XX gouttes de laudanum), si employées dans les affections douloureuses de l'intestin, dans les cystites, les inflammations des annexes. Disons simplement que l'administration d'un lavement laudanisé pour la nuit, associé à l'emploi d'un lavement d'eau de guimauve chaud à 10 heures du matin, est l'un des bons moyens locaux que nous possédions de calmer les douleurs des cystites. Le laudanum peut être porté à très hautes doses. Dans le but de combattre les tendances à l'avortement, M. Budin<sup>1</sup> est arrivé, en augmentant progressivement les doses, à un chiffre total de CCC gouttes dans les 24 heures. Le liquide était réparti en cinq injections rectales et la malade grâce à cette médication mena sa grossesse à bonne fin.

2° *Lavements médicamenteux.* — Les lavements sont ordonnés quand la substance est irritante ou doit baigner, dans les cas d'altération de la muqueuse, une certaine étendue de la paroi intestinale. On les administre en général après avoir vidé l'intestin à l'aide d'un lavement ordinaire.

Les *lavements créosotés*, moins employés que jadis dans la tuberculose pulmonaire, continuent d'être utilisés dans les bronchites chroniques avec expectoration abondante :

Créosote de hêtre . . . . .	10 grammes.
Décoction de bois de Panama 5 p. 100 . . . . .	90 —

Une cuillerée à café renferme 0 gr. 50 de créosote.

<sup>1</sup> *Journ. des Pratic.*, n° 28, 1906.

Ajouter 125 grammes d'eau et V gouttes de laudanum pour un quart de lavement qu'on pourra donner le soir et qui sera gardé la nuit.

Les hémorrhagies gastriques, les hématuries peuvent être réduites par les lavements de *chlorure de calcium* :

Chlorure de calcium . . . . .	5 à 10 grammes.
Eau distillée . . . . .	200 —

A donner dans un lavement.

Quant aux hémorrhagies intestinales, plutôt que de solliciter les contractions de l'intestin à l'aide d'un lavement, mieux vaut en général donner les hémostatiques par la voie stomacale.

Dans le cas de la *diarrhée des tuberculeux*, M. Rénon se loue de l'emploi des lavements d'eau oxygénée : 200 à 300 grammes d'eau oxygénée neutre à *deux* ou *trois volumes* ; un lavement matin et soir. Le même remède est utilisé dans les infections dysentériques des enfants qui s'accompagnent de selles glaireuses, quelquefois sanguinolentes et d'odeur putride :

Eau oxygénée . . . . .	50 à 100 grammes.
Chlorure de sodium . . . . .	5 —
Phosphate de soude . . . . .	3 —
Bicarbonate de soude . . . . .	0 <sup>gr</sup> ,50
Eau bouillie . . . . .	q. s. p. 1 litre.

Chaque jour, 2 à 3 lavements de 150 à 250 grammes. (Roger.)

Dans la *dysenterie* de l'adulte, on utilise les lavements de nitrate d'argent :

Nitrate d'argent . . . . .	0 <sup>gr</sup> ,10 à 0 <sup>gr</sup> ,20
Eau distillée . . . . .	250 grammes.

Ces lavements sont gardés environ dix minutes par le malade et renouvelés matin et soir. La communication de

M. Vaillard sur le traitement sérothérapique de la dysenterie (injection sous-cutanée de 30 à 40 centimètres cubes de sérum et au-dessus), aura pour effet de réduire beaucoup l'emploi des lavements.

Dans les cas de selles fétides et gangréneuses, on peut prescrire :

Décoction de quinquina à 10/1000.	250 grammes.
Liqueur de Labarraque . . . . .	4 —

Un lavement matin et soir.

Inutile d'ajouter que le traitement général commandé par la maladie en jeu, sera rigoureusement institué.

### CHAPITRE III

#### SÉMÉIOLOGIE THÉRAPEUTIQUE

##### I

##### Le traitement des ictères.

C'est surtout en présence d'un ictère qu'il convient de rechercher la cause. S'agit-il d'un ictère catarrhal, d'un ictère lithiasique ? Ou au contraire, une maladie grave est-elle en jeu ? Dès le premier jour, le médecin doit se prononcer. Aux sollicitudes du malade, il répondra par une formule affirmative. Cela guérira sûrement. Vis-à-vis de l'entourage, des réserves, comme il est toujours nécessaire, apporteront quelques réticences à l'expression du jugement. La phrase de Trousseau est classique : « Il en est de l'ictère comme de l'épanchement pleural. On ne peut jamais dire quelle en sera la terminaison ». Un diagnostic précis permet toutefois une indécision moindre.

Le médecin commence par interroger les antécédents. Le malade a-t-il eu des *coliques hépatiques* ? Faute d'accès francs, a-t-il présenté des signes de colique hépatique fruste ? Parfois on ne trouve dans les antécédents que des douleurs plus ou moins aiguës occupant le creux épigastrique et des crampes d'estomac. Ces crampes ont-elles été suivies d'une teinte subictérique de la conjonctive ? Tous ces renseignements, en témoignant d'une lithiase ancienne,